
Acteurs, victimes et témoins de la violence dans l'histoire

L' exemple mau mau (Kenya)

Hélène Charton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/16615>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.16615

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2011

Pagination : 169-192

ISBN : 978-2-7132-2297-9

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Hélène Charton, « Acteurs, victimes et témoins de la violence dans l' histoire », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 201 | 2011, mis en ligne le 05 mai 2013, consulté le 14 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.16615>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Acteurs, victimes et témoins de la violence dans l'histoire

L'exemple mau mau (Kenya)

Hélène Charton

« C'est une question qui m'a toujours angoissée, cette différence entre l'actuel et le passé, le passage du présent au passé, la mort de tant de choses vivantes. En ce moment, nous vivons l'histoire. Ceux qui la réduiront en paroles comme Rumelles pourront bien faire les fiers. Sauront-ils ce qu'une ligne de leur exposé recouvre de souffrances individuelles ? Ce qu'il y a eu, en dessous, de vie palpitante, de larmes, de sang, d'anxiété ? » (Berr 2008 : 197).

- 1 À l'heure où la plupart des anciennes colonies ouest-africaines célèbrent le cinquantenaire de leur indépendance, et où de nombreux autres pays se préparent à ce jubilé, les mémoires coloniales continuent de faire l'objet de vifs débats. Souvent convoqué à l'occasion de télescopages avec des événements politiques contemporains, l'héritage des mémoires croisées africaines et européennes continue de faire couler beaucoup d'encre. L'ampleur des réactions suscitées par l'article 4 de la loi du 23 février 2005 reconnaissant en France « le rôle positif de la colonisation » avait souligné l'actualité toujours sensible de ces questions. Certaines revues scientifiques ont d'ailleurs consacré des dossiers spéciaux aux enjeux contemporains des mémoires coloniales, comme la revue *Politique africaine* avec son numéro 102 publié en juin 2006 sur le thème « Passés coloniaux recomposés, mémoires grises en Europe et en Afrique » (Deslaurier & Roger 2006). Les usages politiques de la mémoire en Afrique (Fouéré 2010) ont également fait l'objet d'un numéro spécial des *Cahiers d'Études africaines* (197, « Jeux de mémoires »), publié en 2010.
- 2 Le présent article vise précisément à éclairer ces débats à partir de l'histoire de la guerre des Mau Mau au Kenya (1952-1960) et les enjeux de mémoires très contemporains que cet événement continue de mobiliser. Le point de départ de cette réflexion est la publication quasi simultanée en 2005 de deux ouvrages qui ont suscité un vif débat à la fois au Kenya et en Grande-Bretagne. En effet, l'historienne américaine de Harvard, Caroline Elkins et son confrère britannique d'Oxford, David Anderson abordent tous les deux, mais sous des angles différents, la question de la

violence de la guerre et de l'état d'urgence qui caractérise la fin de la domination coloniale au Kenya. L'étude de Caroline Elkins (*Britain's Gulag. The Brutal End of Empire in Kenya*), porte spécifiquement sur la violence de la répression coloniale britannique exercée contre les populations civiles dans les camps de travail et d'internement mis en place pendant l'état d'urgence entre 1952 et 1960. Son parti pris victimaire la conduit à valoriser les témoignages oraux recueillis auprès des victimes de la répression cinquante ans après les faits. David Anderson (*Histories of the Hanged. Britain's Dirty War in Kenya and the End of the Empire*) privilégie une approche holistique de la violence de cette période (à la fois celle des Mau Mau et de la répression) en recherchant ses origines historiques dans les divisions profondes que l'ordre colonial a creusées au sein de la société kikuyu. Les principales sources utilisées par l'historien sont les archives judiciaires produites par le pouvoir colonial dans le cadre des procès des suspects mau mau. Un troisième ouvrage (*Defeating Mau Mau, Creating Kenya*), paru en 2009, complète ces analyses. Ce livre de Daniel Branch s'intéresse spécifiquement aux ressorts endogènes de cette violence produite par la situation de guerre civile, à travers les parcours d'une catégorie spécifique d'acteurs, les loyalistes.

- 3 La question de la violence, qui est au centre de ces trois ouvrages, contribue au renouvellement de l'historiographie du sujet. Si la violence multiforme de l'état d'urgence a été évoquée dans la plupart des écrits antérieurs, aucune étude n'avait spécifiquement porté sur ses mécanismes, ni cherché à en décrypter le sens. Or c'est précisément la restitution patiente des formes et des ressorts de cette violence abordée dans sa dimension humaine et individuelle à partir des trajectoires et des récits de ses acteurs (victimes, témoins) qui constitue un trait commun aux trois ouvrages. Ces travaux font écho à la réflexion amorcée depuis une vingtaine d'années sur la brutalisation et la culture de guerre (Audouin-Rouzeau & Becker 2000 ; Bourke 2000) et l'expérience de la violence (Branch 2001) plaçant le sujet consentant et agissant au cœur du processus.
- 4 Le déplacement de l'analyse historique vers les acteurs ordinaires et anonymes de ces violences contribue également à actualiser le débat en ravivant directement ou indirectement les mémoires individuelles. Elles nourrissent, en effet, les polémiques autour d'un héritage toujours contesté et disputé. Les profonds clivages produits par l'état d'urgence ont lourdement pesé sur les équilibres sociopolitiques postcoloniaux. Le processus de démocratisation amorcé au Kenya à la fin des années 1990 et l'arrivée au pouvoir de la coalition d'opposition se sont traduits par un tournant mémoriel. Les mythes fondateurs sur lesquels la KANU¹ avait assis sa légitimité s'effritent, laissant la place à l'émergence de mémoires concurrentes portées par une très grande diversité d'acteurs. La forme la plus spectaculaire de cette résurgence des mémoires est sans doute le procès intenté par des anciens combattants mau mau contre la Grande-Bretagne (Pommerolle 2008), tandis que certains héros mau mau, comme Dedan Kimathi, réintègrent le panthéon nationaliste avec l'érection d'une statue à sa gloire en plein centre de Nairobi.
- 5 Si l'histoire de la violence coloniale fait toujours l'objet de controverses et de débats, c'est parce qu'elle cristallise des mémoires concurrentes : mémoire des victimes et des sacrifices des combattants toujours en quête de reconnaissance. Ce sont précisément ces télescopes de l'histoire et de la mémoire qui sont au cœur de l'analyse proposée.
- 6 L'état d'urgence qui dure de 1952 à 1960 correspond à la période pendant laquelle le gouvernement colonial s'est doté de pouvoirs spéciaux pour réduire l'insurrection

mau mau. Cet épisode, l'un des mieux documentés de l'histoire contemporaine de l'Afrique, continue de faire débat comme en témoignent les polémiques suscitées par les dernières publications. Certaines interprétations historiques de cette période ont nourri un mythe nationaliste mau mau que les historiens n'ont eu de cesse de remettre en cause en restituant la complexité de cette période. Les nouvelles publications portant spécifiquement sur la violence et ses acteurs contribuent au renouvellement de l'historiographie tout en entraînant le débat vers un questionnement mémoriel à travers la question de la place des témoins dans l'analyse historique.

La violence dans l'historiographie mau mau

- 7 La déclaration d'état d'urgence le 20 octobre 1952 marque le début officiel de la guerre des Mau Mau, qui comporte plusieurs fronts. C'est depuis les forêts du Mont Kenya et des Aberdare dans la province centrale que les généraux, Stanley Mathenge et Dedan Kimathi, organisent les opérations militaires des Freedom Fighters. Cette guerre-ci s'achève en 1956 avec l'arrestation de Dedan Kimathi. Parallèlement, les militants kikuyu mènent une guérilla dans les réserves et à Nairobi visant les « politiciens modérés » et les alliés africains du pouvoir colonial. L'opération Anvil, le 24 avril 1954, au cours de laquelle 20 000 suspects mau mau sont arrêtés, porte un coup sérieux au mouvement. Du côté des forces de l'ordre, la répression mobilise différents groupes d'acteurs : les forces armées britanniques, les forces de police recrutées localement et enfin les milices africaines (*Home Guards*). Alors que les suspects mau mau sont systématiquement jugés et le plus souvent condamnés à mort par des tribunaux spéciaux, d'autres formes de répressions s'exercent dans les camps d'internement et dans les villages sécurisés mis en place à partir de 1954 pour couper la guérilla de ses bases. Malgré la fin effective des opérations militaires, l'état d'urgence est maintenu jusqu'en 1960. Le massacre de onze détenus dans le camp de Hola en 1959 suscite en Angleterre un mouvement unanime de condamnation de la violence qui précipite l'accès à l'indépendance du Kenya en décembre 1963 (Anderson 2005 ; Elkins 2005). Les huit années d'état d'urgence représentent une période historiquement très dense. La vie politique du Kenya indépendant s'est structurée autour des lignes dessinées par la guerre. La politique de modernisation politique, économique et sociale dont hérite le Kenya contemporain est mise en œuvre au plus fort de la répression coloniale entre 1954 et 1960 (Branch 2009). Parallèlement, la guerre des Mau Mau n'a jamais cessé de nourrir l'imaginaire national mobilisé par des acteurs politiques et civils de plus en plus variés.
- 8 La première synthèse sur la guerre des Mau Mau a été produite par les autorités coloniales. *Historical Survey of the Origins and Growth of Mau Mau*, plus connu sous le nom de *Rapport Corfield* (nom de son auteur), a été publié par les presses du gouvernement de la colonie en 1960. Ce récit défend la thèse officielle du gouvernement qui présente la guerre des Mau Mau comme une pathologie sociale et politique (Clough 1998 : 2). L'auteur s'appuie notamment sur les textes officiels antérieurs comme ceux de Leakey (1952, 1954) et de Carothers (1954) qui avaient nourri la propagande de la répression coloniale. La publication, en 1966, de l'ouvrage fondateur de Carl Rosberg et John Nottingham, *Nationalism in Kenya, The Myth of Mau Mau*, s'attaque directement à la mythologie officielle produite par l'ancien pouvoir dominant. Les deux auteurs insistent sur la profondeur des causes sociales et politiques de la révolte pour démontrer la nature moderne et nationaliste du mouvement. Dès le lendemain de l'

indépendance, d'anciens détenus et combattants conscients de la valeur historique de leur témoignage commencent à publier le récit de leurs expériences². Le premier du genre est l'autobiographie de l'ancien détenu et leader politique, Josiah Mwangi Kariuki, *Mau Mau Detained : the Account of a Kenyan African of his Experience of Detention Camps*, publiée en 1963. D'autres récits sont ensuite publiés par d'anciens combattants de la forêt comme *Mau Mau from Within*, de Karari Njama (1966) ou *Mau Mau General*, de Waruhiu Itote (1967). Au cours des dix années suivantes, on voit apparaître les mémoires de combattants ordinaires qui contribuent à diversifier les récits portant sur le mouvement mau mau en laissant parfois filtrer ses contradictions internes (Muriithi & Ndoria 1971 ; Wamweya 1971 ; Kabiro 1973 ; Mathu 1974). Avec le recul historique paraissent aussi des récits plus politiques lisant le passé à l'aune des frustrations du présent comme les mémoires de Bildad Kaggia, *Roots of Freedom*, publiés en 1975. Ces textes écrits à la première personne livrent une vision personnelle des faits et constituent une source d'information essentielle sur la nature et l'organisation du mouvement mau mau.

- 9 À partir des années 1970, un certain nombre de travaux historiques et anthropologiques ouvrent la voie à de nouvelles interprétations du mouvement. L'anthropologue Robert Buijtenthuijs (1971, 1973) est le premier à critiquer l'interprétation proposée par Nottingham et Rosberg qui présentaient les Mau Mau comme un mouvement nationaliste structuré. L'auteur oppose, à ce qu'il qualifie de nouveau mythe, les divergences et la complexité interne du mouvement. Les travaux pionniers de l'historien Bethwell Ogot (1972, 1977) sur les loyalistes s'inscrivent dans ce courant visant à restituer la complexité de cet épisode à partir de la diversité des trajectoires de ses acteurs. Cette première brèche a ouvert la voie à d'autres travaux écornant sérieusement le mythe nationaliste mau mau.
- 10 Comme l'ont souligné Bruce Berman et John Lonsdale (1992) dans *Unhappy Valley*, qui propose pour la première fois une interprétation des Mau Mau en termes de guerre civile intra-ethnique, la plupart des analyses produites au tournant des années 1980-1990, sont idéologiques et largement influencées par la lecture contemporaine de la vie politique kenyane. Certains auteurs comme Franck Furedi (1989), dans *The Mau Mau War in Perspective*, interprètent les Mau Mau comme un conflit de classes, lui déniaient à la fois sa dimension ethnique et nationaliste (Lonsdale & Berman 1992 : 297). Dans un registre conservateur, l'historien David Throup (1987) dans *Economic and Social Origins of Mau Mau* analyse les Mau Mau en termes de rapports de pouvoirs dont le centre de gravité serait l'ethnie. L'ouvrage de Tabitha Kanogo (1987), *Squatters and the Roots of Mau Mau*, s'intéresse plus spécifiquement à la question foncière comme source majeure de mobilisation, à travers le rôle des *squatters*³ kikuyu dans le mouvement mau mau. D'autres travaux enfin ont porté sur certains acteurs comme les femmes (Presley 1992) ou certaines formes de mobilisations comme les serments d'unité (Kershaw 1997). Ces différentes lectures et interprétations ont chacune contribué à rendre compte de la complexité du mouvement mau mau où s'entremêlent des logiques politiques économiques et sociales sans cesse redéfinies.
- 11 Un autre champ de l'historiographie a été ouvert plus récemment sur l'héritage politique et la mémoire des Mau Mau. Dans *Mau Mau Memoirs*, Marshall Clough (1998) interroge les interprétations politiques des mémoires mau mau. Dans leur ouvrage, *Mau Mau and Nationhood*, John Lonsdale et Atieno Odhiambo (2003) ont cherché à

comprendre le rôle joué par les usages politiques de la mémoire mau mau dans la construction de l'identité nationale kenyane.

- 12 Les derniers ouvrages parus sur les Mau Mau ont hérité de ce foisonnement historiographique qui a élargi le questionnement sur cette période. Sans être totalement novatrices, les analyses proposées autour de la question de la violence constituent un apport significatif à l'historiographie du sujet. Ce n'est pas tant la violence en soi, déjà abordée par d'autres auteurs, que l'expérience de cette violence et le positionnement des sujets par rapport à cette violence qui fait l'originalité de ces études. Dans les trois narrations qui nous intéressent ici, le récit de la violence sert de point de départ à la réflexion sur ses mécanismes et son sens. Mais c'est là le seul point commun à ces auteurs qui empruntent des cheminements méthodologiques très divers pour dire cette violence.
- 13 Caroline Elkins se concentre sur le système répressif mis en place par le pouvoir colonial et ses relais africains contre les populations kikuyu (combattants et civils confondus) pour venir à bout de la rébellion et qui est principalement documenté par le récit de ses victimes. En partant des archives des procès des suspects mau mau, David Anderson remonte le fil de l'engrenage de la violence de l'état d'urgence puisant ses racines dans des histoires locales souvent longues. Enfin, l'étude des parcours de loyalistes proposée par Daniel Branch, qui s'appuie également sur des sources d'archives, offre un éclairage original sur les mécanismes propres aux guerres civiles générant leur propre cycle de violence.
- 14 Le titre choisi par Caroline Elkins, *Britain's Gulag*⁴ campe le décor de son analyse. L'analogie historique renvoie aux camps établis par Staline en Union soviétique pour organiser la répression massive contre les opposants au régime et qui s'est principalement exercée contre les populations civiles. Mais le titre est également un clin d'œil à l'ouvrage fondateur de Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag*, qui dénonce la violence systématique exercée dans les camps à partir du témoignage de ses victimes. C'est précisément à partir des témoignages recueillis auprès des victimes de cet autre goulag que l'historienne américaine décrit et analyse l'appareil répressif et carcéral de l'état d'urgence pour démontrer comment le recours systématique à la violence fait basculer la répression contre les Mau Mau dans une guerre totale de nature idéologique. Alors que la victoire militaire sur les combattants mau mau est acquise en 1956, la répression contre les populations civiles se poursuit jusqu'en 1960 dans les camps et les villages sécurisés. L'objet de cette guerre n'est plus seulement la victoire contre l'ennemi ou la répression contre les Mau Mau, mais la destruction et la soumission de ceux qui s'opposent à l'ordre colonial. L'auteure reprend à son compte l'analyse du mythe mau mau proposée par Carl Rosberg et John Nottingham (1966), où la propagande coloniale justifiait la violence de la répression au nom d'un « juste combat » pour défendre les valeurs de la civilisation occidentale menacées par les forces « rétrogrades » et « obscurantistes » incarnées par les Mau Mau. Or la violence systématique exercée dans les camps de détention remet en question les principes de la mission civilisatrice britannique au nom desquels elle est exercée. Comme le souligne Caroline Elkins (2005 : 349), c'est précisément ce paradoxe de l'usage de la violence qui précipite la chute du régime colonial au Kenya.
- 15 À cette approche systématique, Anderson (2005) préfère les nuances du pluriel. *Histories of the Hanged* renvoie en effet le lecteur à la diversité des destinées des acteurs de cette période pris dans la tourmente d'une guerre civile. L'historien part du récit de ces

violences jugées collectivement et consignées dans les archives des procès pour restituer la complexité des choix et des trajectoires singulières, mais aussi la diversité des racines de cette violence. Les audiences des procès instruits contre les suspects mau mau constituent l'espace clos dans lequel se rejoue la violence des crimes commis, mais où s'exerce aussi la violence de la répression. Or, dans ces procès au caractère parodique dénoncé par l'historien, ce sont finalement moins les actes et les crimes eux-mêmes qui sont jugés que la symbolique des actes. L'enjeu n'est pas tant d'identifier les véritables responsables de ces crimes que de désigner des coupables qui deviennent alors les victimes expiatoires de la répression contre la rébellion. Les histoires individuelles surgissent au cours de ces audiences. Les choix et les actes singuliers qui s'entrecroisent lors des procès constituent la trame de l'ouvrage et fondent l'originalité de la démarche. C'est, en effet, à partir de ces histoires individuelles et familiales que l'historien dégage les dynamiques plus profondes qui ont abouti à l'explosion de violence caractérisant les guerres civiles. La situation d'exception, créée par l'état d'urgence, creuse les divisions internes de la société kikuyu en obligeant les populations à se ranger dans l'un ou l'autre des deux camps. Dans ce processus, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise violence, le résultat est en effet le même puisqu'il produit également ses victimes. En soulignant le poids déterminant de l'histoire et du contexte local dans les trajectoires des acteurs sociaux, l'historien britannique révèle le caractère local et fragmentaire de cette guerre qui n'a ni l'ampleur ni la structuration idéologique et matérielle d'un mouvement de libération nationale mais dont le caractère dominant est celui d'une guerre civile sans gloire ni héros. Les héros mau mau apparaissent, dans les cours exceptionnelles de justice, comme des personnes ordinaires prises dans la tourmente de la guerre.

- 16 Le livre de Daniel Branch (2009 : 14-15) prolonge et complète les analyses de David Anderson. Interrogeant les mécanismes propres aux guerres civiles, l'auteur montre comment les positionnements individuels entre rébellion et loyalisme sont moins la résultante de dynamiques historiques antérieures que le produit du cycle de violence généré par le conflit. À partir des trajectoires d'une certaine catégorie d'acteurs de la guerre, les loyalistes, l'historien met en lumière la diversité des logiques qui amènent des individus singuliers à se ranger dans l'un ou l'autre camp ou à passer de l'un à l'autre (*ibid.* : 60). Loin d'être linéaires ces trajectoires sont fluctuantes ; elles soulignent la diversité de ce groupe « fabriqué » par les logiques de guerre mais qui s'est constitué, *a posteriori*, en catégorie. C'est précisément le cycle de la violence enclenché après l'instauration de l'état d'urgence en octobre 1952 qui détermine ces positionnements individuels. Les serments d'unité administrés de façon de plus en plus systématique et coercitive deviennent un instrument de survie de la guérilla. À mesure que la violence s'intensifie, la neutralité n'est plus une position tenable. Dès lors, l'opposition entre les deux camps se durcit : d'un côté, les *Home Guards*, milices armées par le gouvernement colonial et, de l'autre, les activistes mau mau et, de part et d'autre, une privatisation accrue de la violence. À partir de 1954, le renforcement de la répression coloniale contribue à cristalliser les identités qui étaient jusque-là restées largement poreuses. Après 1956 et la défaite militaire des Mau Mau, les mesures économiques et politiques instaurées par le pouvoir colonial favorisent l'émergence d'une nouvelle catégorie identifiée comme « loyaliste » bénéficiant d'un accès privilégié à la terre, aux emplois de l'administration provinciale et à la vie politique. C'est précisément cette nouvelle catégorie sociale, issue du conflit, qui va prendre possession de l'appareil politico-administratif au tournant de l'indépendance, en faisant

systématiquement barrage aux revendications des anciens détenus réclamant leur part de l'héritage nationaliste en termes de terres et de pouvoir politique notamment.

- 17 Au total, ces études sur l'histoire de la violence pendant l'état d'urgence ont contribué à renouveler le débat historiographique sur cette période. Mais le récit de cette violence, sa restitution, son interprétation ainsi que ses usages soulèvent un certain nombre de problèmes méthodologiques. Les nombreuses critiques académiques adressées à Caroline Elkins posent la question du processus d'enquête. Comment dire l'expérience de la violence ? Quel est son rôle et sa fonction dans la documentation et la compréhension de cette période ?

Dire la violence, objets et méthodes

- 18 Les nombreux débats suscités par la publication des ouvrages de Caroline Elkins et de David Anderson, souvent comparés et analysés ensemble, l'accueil différencié qui leur a été réservé en Grande-Bretagne et au Kenya d'une part, et dans les cercles académiques et auprès du grand public, d'autre part, posent la question de l'interprétation de l'événement historique et de ses usages. Les deux historiens empruntent des chemins méthodologiques opposés pour aborder la question de la violence de l'état d'urgence, elle-même posée différemment par chacun de ces auteurs. Elkins mène son enquête à partir d'une catégorie prédéfinie, les victimes de la répression coloniale, pour restituer l'expérience de la violence. Anderson tout comme Branch montrent au contraire comment la violence est à la source de ces catégories. La nature des enquêtes menées par les historiens (le choix de leurs sources, leurs critiques, etc.) reflète ces différences de perspective produisant des interprétations radicalement divergentes.
- 19 David Anderson interroge les mécanismes de l'engrenage de la violence qui se met en branle au lendemain de la déclaration d'état d'urgence. C'est précisément la répression coloniale, engagée contre les « terroristes » mau mau, qui accentue les antagonismes et transforme le conflit en guerre civile. L'historien décrit cette violence à partir des archives produites par les tribunaux exceptionnels établis pour juger les crimes des Mau Mau.
- 20 Sa démarche méthodologique repose sur l'exploitation systématique d'un *corpus* de sources homogènes : les archives judiciaires de la colonie rendant compte des procès attentés aux suspects mau mau. Ce matériau de première main est analysé à travers l'importante littérature secondaire documentant cette période. Entre avril 1953 et décembre 1956, les cours d'Assises spéciales⁵ ont instruit 1 211 procès au cours desquels 2 609 personnes (des Kikuyu surtout) ont été jugées et 1 574 condamnées à la peine capitale dont 1 090 ont effectivement été exécutées par pendaison. Le caractère massif des condamnations prononcées et des exécutions effectivement perpétrées souligne le degré de violence dominant ces cours d'Assises spéciales qui se donnent les apparences de la légalité et qui n'ont pas d'équivalents dans d'autres contextes coloniaux (Anderson 2005 : 279).
- 21 Ces procès, appartenant à l'arsenal répressif déployé par les autorités coloniales pour mater la révolte mau mau, suivent leur propre logique. Ils ont en effet une fonction pédagogique et démonstrative affirmée relevant davantage de la propagande que de la justice. Dans ces procès, la parole des victimes des Mau Mau l'emporte toujours, et l'accusation repose sur des confessions, le plus souvent extorquées par la violence, ainsi

que sur l'identification visuelle des suspects par les témoins des crimes jugés. La parodie de justice qui se joue dans ces cours exceptionnelles tend à établir de fausses symétries entre les différents types de violence s'exerçant alors au Kenya, qui n'ont pourtant ni le même sens ni la même fonction. Comme le souligne l'historien britannique, la nature même de ces procès contribue à brouiller les catégories (Anderson 2005 : 48). Les auteurs présumés de crimes sanglants deviennent les victimes expiatoires de la répression tandis que les victimes de ces crimes deviennent leurs bourreaux. En outre, le caractère collectif de ces procès atténue la portée individuelle des actions de ces hommes qui sont jugés et punis collectivement ; ils ne meurent pas en héros mais en simples criminels, voire en renégats. Les acteurs de cette guerre sans gloire apparaissent, sous la plume de l'historien, comme les victimes d'une situation historique particulièrement violente (*ibid.* : 8).

- 22 La structure narrative adoptée par l'historien reflète cet équilibre de la terreur. Les trois chapitres centraux du récit explorant les différentes facettes de cette guerre complexe sont construits sur le même modèle. Les crimes jugés sont d'abord décrits à partir du récit des victimes de ces violences ; le déroulement du procès et le jugement qui génèrent une autre forme de violence sont ensuite présentés ; enfin l'historien replace l'action ou l'événement dans son contexte social historique et politique parfois très localisé afin d'en déterminer l'origine et le sens. Le chapitre 3, consacré aux assassinats et aux actions très médiatisées menées contre les Européens et entraînant toujours des condamnations sévères, met en exergue les logiques qui sous-tendent les procès et qui justifient la propagande coloniale. Le chapitre suivant, portant sur le plus grand massacre d'Africains (des femmes et des enfants principalement) perpétré par les Mau Mau à Lari en mars 1953, illustre les mécanismes de la guerre civile qui dresse les membres d'une même communauté les uns contre les autres. Enfin, la dimension politique de la guerre des Mau Mau est abordée dans le chapitre 5, articulé autour du meurtre en novembre 1952 de Tom Mbotela, un ancien conseiller municipal de Nairobi, figure majeure du nationalisme modéré. Le double mouvement d'élimination des nationalistes modérés par les Mau Mau et leur radicalisation sous l'effet de la répression a tué le nationalisme réformateur. Analysant les parcours des acteurs de la guerre civile, Anderson met en balance les choix et les trajectoires individuels des combattants de la *Land and Freedom Army*, mais aussi ceux de leurs ennemis, les *Home Guards*. Comme le rappelle l'historien, la guerre menée par les Mau Mau n'a rien d'héroïque, c'est une guerre civile constituée par une série d'atrocités réciproques (Anderson 2005 : 343).
- 23 L'effet de symétrie volontairement recherché par l'auteur dans la construction de son récit apparaît de prime abord comme une garantie d'impartialité et d'objectivité. Mais dans quelle mesure cet équilibre n'est-il pas le produit des sources mobilisées ? Les procès mau mau visent précisément à établir des fausses symétries entre la violence légale et légitime dont la férocité est justifiée par la violence brute et la violence illégitime des Mau Mau. Par ailleurs, l'historien qui s'efforce de comprendre l'origine historique et les mécanismes des actes de violence générés par l'état d'urgence ne rentre pas dans l'expérience de la violence, incarnée et vécue. C'est la logique de l'action qu'il cherche à restituer à travers l'enchaînement causal de ces actes de violence, pas leur phénoménologie. La construction du récit, le style froid et minutieux adopté par l'historien pour la décrire contribuent à une mise à distance de cette violence qui est finalement aseptisée et dans une certaine mesure dépolitisée.

- 24 La démonstration de Caroline Elkins se situe aux antipodes de cette démarche puisqu'il s'agit pour elle de démonter les rouages de la violence coloniale répressive érigée en système et exercée à des fins idéologiques à partir de l'expérience de ses victimes. L'historienne américaine reconstitue le mode de fonctionnement du *pipeline*⁶ mis en place après la déclaration d'état d'urgence à partir de témoignages oraux. Elle justifie sa démarche méthodologique par la nécessité de reconstituer une chaîne d'information volontairement brisée. L'auteure affirme que certains dossiers documentant le système répressif ont disparu des archives (Elkins 2005 : x).
- 25 Plus de trois cents entretiens ont été conduits auprès de cent quarante témoins, principalement dans les campagnes de la province centrale du Kenya. Le choix des témoins, les victimes de la répression au détriment de la diversité des acteurs de cette violence (seuls vingt-cinq loyalistes et responsables coloniaux ont été interrogés), ne laisse planer aucun doute sur l'approche victimaire retenue par l'historienne. C'est précisément cette démarche, et notamment le recueil de ces témoignages cinquante ans après les faits ainsi que leur usage dans la narration historique qui ont suscité le plus de critiques et d'interrogations sur la validité historique de ce récit.
- 26 Dans l'une de ses chroniques publiées dans le quotidien kenyan *Daily Nation*, Wycliff Muga déplore le fait que Caroline Elkins présente ses témoignages comme des faits historiques⁷. Cet avis que l'on retrouve dans pratiquement tous les comptes rendus critiques rédigés par des historiens, questionne la solidité de la démarche méthodologique de leur collègue américaine. Les corrélations et les récurrences dans les témoignages ne constituent ni une preuve ni une critique. Les questions relatives aux conditions de production des sources constituent le fondement de l'observation historique, elles sont donc toujours légitimes. Or les témoignages souvent livrés de façon brute par l'historienne ne font pas l'objet d'une appréciation rigoureuse. Pourtant, de l'événement à la mémoire de l'événement, la distance est grande. Le processus mémoriel relève en effet d'une construction mobilisant de nombreux facteurs extérieurs, le temps, le contexte dans lequel les témoignages sont produits, les pressions éventuelles, le poids du traumatisme, etc. En outre, la mémoire est souvent collective, portée par un groupe qui définit à travers elle sa propre identité (Halbwachs 1925). La mémoire comporte ses pièges et il appartient précisément à l'historien d'établir la validité de ses sources en les soumettant à l'observation historique.
- 27 Cette faiblesse critique amène nécessairement d'autres questions sur la signification de la production de ces récits. Le doyen des historiens kenyans, Bethwell Ogot (2005), pose la question du contexte dans lequel certains témoignages ont été recueillis. La préparation d'un procès attenté par les victimes mau mau contre l'État britannique en vue de leur indemnisation aurait pu influencer, voire biaiser, certains témoignages. La chronologie de l'enquête permet d'apporter quelques éléments de réponses à ces appréciations.
- 28 L'enquête a été conduite en deux phases distinctes. La première a été réalisée entre novembre 1998 et avril 1999 dans le cadre de la thèse de doctorat de l'auteure. C'est au cours de cette période, notamment entre janvier et février 1999, que la plus grande partie des témoignages ont été recueillis (soixante-cinq témoins ont été interrogés pendant ces deux mois sur cent deux témoignages recueillis au cours de cette première période). Or les recherches ne portaient pas alors spécifiquement sur la violence de la répression mais sur les programmes de réhabilitation mis en place par les autorités coloniales dans le cadre de la lutte contre les Mau Mau. C'est précisément en cherchant

à documenter cet aspect de l'état d'urgence que l'historienne s'est heurtée à la question de la violence de la répression coloniale qui fait l'objet de *Britain's Gulag*. Pour écrire ce livre, Caroline Elkins a réutilisé une grande partie de ce matériau oral complété par une autre série d'enquêtes. Une dizaine d'entretiens ont été conduits en octobre 2002 dans le cadre du tournage du documentaire *White's Terror* auquel l'historienne a activement participé. Une trentaine de nouveaux témoins ont ensuite été interrogés en août 2003. Ces derniers témoignages relativement peu nombreux (trente-huit nouveaux témoins dont huit choisis dans le camp britannique ou loyaliste), clairement orientés par le projet éditorial de l'auteure, sont sujets à caution comme en témoigne leur usage extensif dans la narration historique.

- 29 Le cœur du récit est constitué par la description minutieuse de la violence exercée contre les populations civiles kikuyu à la fois dans les camps de transit et de détention ainsi que dans les villages sécurisés établis dans les réserves à partir de 1954 et vers lesquels les Kikuyu suspectés de sympathie mau mau sont rapatriés. Dans le chapitre 8 (« Domestic terror »), consacré à la violence dans les villages sécurisés⁸, l'auteure multiplie le recours aux détails morbides. Près de la moitié des témoignages (19 sur 45), cités dans ce chapitre, ont été recueillis en 2003 auprès de femmes principalement. Pour décrire l'atmosphère de violence et de terreur qui domine dans les camps, l'auteure cite directement les récits de ses témoins qui suscitent inmanquablement l'indignation et la compassion du lecteur. Le ton souvent accusateur parfois moralisateur employé pour dénoncer cette violence place le récit du côté du réquisitoire plutôt que de l'analyse historique. L'historienne semble en effet à un certain point perdre toute distance critique par rapport à son objet d'étude et participe à l'indignation suscitée par ses propres sources. Le choix et l'usage de ces témoignages détaillant l'horreur ordinaire des camps et des villages viennent étayer la thèse d'une répression systématique exercée contre les populations civiles et qui n'a plus d'autre objet, après 1956, que la terreur et le châtement des populations insoumises.
- 30 Dans cette démonstration, l'usage inflationniste du témoignage a pour corollaire l'exagération du nombre des victimes. Selon l'historienne américaine, c'est pratiquement l'ensemble de la population kikuyu qui a été touchée par la répression coloniale dans les camps et les villages sécurisés, soit près d'un million et demi de personnes. Ces estimations amènent l'auteure à revoir à la hausse le nombre total des victimes de la répression exercée pendant l'état d'urgence qu'elle situe entre 130 000 et 300 000 morts. Ce bilan contestable, produit sur la base d'un calcul sommaire évaluant le déficit de population dans la province centrale en comparant les recensements de population effectués en 1948 et 1962, est présenté comme une révélation sur la véritable ampleur de la répression dont les principales victimes sont les populations civiles. L'article de John Blacker, « The Demography of Mau Mau: Fertility and Mortality in Kenya in the 1950's. A Demographer's View Point », publié en 2007, remet sévèrement en cause ces estimations. D'après l'analyse proposée par le démographe, le surplus de mortalité imputable à l'état d'urgence serait de 30 000 à 60 000 morts dont la moitié serait des enfants de moins de dix ans en raison de l'ampleur de la malnutrition (*ibid.* : 225). Si ces estimations sont près de quatre fois supérieures aux 11 000 morts officiels, on est très loin du bilan proposé par Elkins.
- 31 Aussi nombreux soient-ils, ces témoignages rendent compte des souffrances endurées individuellement et leur somme ne permet pas de constituer un bilan. Or les extrapolations numériques de l'historienne visent précisément à donner une

matérialité quantifiable à cette somme de subjectivités. À travers cette double inflation qualitative et quantitative dans la qualification de la violence exercée pendant l'état d'urgence, l'historienne quitte les rives de la critique historique pour se mettre au service d'une cause, celle de la défense des victimes de la répression coloniale et qui participe à la fabrication d'un nouveau mythe. C'est précisément ce qui fait aujourd'hui débat.

Histoire, mémoire et témoignages

- 32 La publication des livres de Caroline Elkins et de David Anderson a suscité de vives réactions tant dans la presse que dans les milieux universitaires. La critique académique a surtout été dirigée contre le livre de Caroline Elkins. Tous les historiens « kényanistes » se sont en effet relayés à la barre de l'accusation pour dénoncer la faiblesse méthodologique, les exagérations et les erreurs de l'historienne américaine. Ces critiques, évidemment justifiées et dont j'ai repris les principaux arguments dans ma propre critique de l'ouvrage, disqualifient implicitement la validité du témoignage historique livré par l'auteure.
- 33 *Britain's Gulag* a pourtant reçu un excellent accueil auprès du grand public. Il a notamment obtenu le prix Pulitzer en 2006. Le livre a souvent été présenté comme une révélation⁹ sur la « vérité » de la répression coloniale au Kenya comme en témoignent les titres des comptes rendus de lecture parus dans la presse¹⁰. Le registre sémantique de ces titres est révélateur de la charge émotionnelle véhiculée par l'ouvrage. Les récits de l'expérience de la souffrance éveillent toujours une compassion immense. Ils sont par nature « révélations » car ils font à la fois surgir la parole qui brise le silence de la souffrance et sortir de l'ombre les témoins et les victimes de ces violences.
- 34 En avril 2005, le *Daily Nation* a publié les échanges entre le fils d'un détenu mau mau et la fille d'un ancien administrateur colonial au Kenya autour des « révélations » d'Elkins. Alors que la lectrice britannique défend l'entreprise coloniale en rejetant la responsabilité des horreurs commises au cours de cette période sur les Africains, son interlocuteur kenyan accuse la colonisation d'être précisément à l'origine de cette explosion de violence. La parution de ces livres semble soudain avoir éveillé des mémoires sclérosées par la politique officielle d'amnésie imposée au Kenya et en Grande-Bretagne. C'est le sens de la mise en garde formulée par Paul Redfern dans un article du *Daily Nation* : « Both books will almost certainly re-open old wounds. Wounds that, some will say, should have been left to heal in the fullness of time »¹¹.
- 35 La publication de ce livre a également eu un retentissement politique important au Kenya dont le symbole est la réception organisée dans le salon du Norfolk hôtel — le plus ancien établissement colonial dont l'accès est resté interdit aux Africains jusqu'à l'indépendance en 1963 —, pour fêter l'attribution du prix Pulitzer à *Britain's Gulag* en mai 2006. Cette cérémonie, à caractère éminemment politique, réunissait autour de l'invitée d'honneur, la première dame Lucy Kibaki, plusieurs invités de marque à forte charge symbolique comme la veuve de Dedan Kimathi, le fils d'Achieng Oneko emprisonné avec Kenyatta au lendemain de la déclaration de l'état d'urgence, ainsi qu'un grand nombre de vétérans mau mau.
- 36 Les débats suscités autour de la publication des derniers ouvrages sur les Mau Mau mobilisent différents champs historiques, mémoriels et politiques. Mais ce surgissement des mémoires individuelles et collectives à la faveur d'un

questionnement sur la violence comme expérience et sur la place de la violence dans l'appréciation globale de l'événement historique semble faire écho aux débats historiques engagés depuis une vingtaine d'années sur d'autres terrains.

- 37 La violence s'est imposée comme un nouveau champ de la recherche historique au cours des dernières décennies. Les travaux de Stéphane Audouin-Rouzeau et Annette Becker sur la guerre de 1914-1918 ou ceux, plus controversés, de Daniel Goldhagen sur l'Allemagne nazie et le génocide juif, parus respectivement en 2000 et en 1997 déplacent les cadres traditionnels de l'analyse de ces périodes de violence extrême, en faisant de la violence ordinaire, routinisée et individualisée, l'objet de leurs études (Mariot 2003 : 155). Pour ces historiens, c'est précisément l'expérience de la violence qui permet d'en dévoiler le sens. Il s'agit notamment de rompre avec une vision « aseptisée » du premier conflit mondial, largement nourrie par les récits sacralisés des anciens combattants qui se peignent d'abord en victimes d'une violence aveugle et mécanisée (Audouin-Rouzeau & Becker 2000 : 63). Mais, comme le soulignent ces auteurs, à la guerre on n'est pas seulement tué, on tue aussi. Il s'agit alors d'essayer de restituer ces formes plus personnelles et incarnées de violences impliquant un engagement actif du sujet, son consentement. L'historien américain Daniel Goldhagen interroge les motivations des tueurs ordinaires qui reposent (comme le consentement des poilus) sur une culture de la cruauté dont le terreau est la haine partagée contre un ennemi commun.
- 38 La mise en récit de l'expérience de la violence passe alors par une histoire sensible et incarnée de la guerre, dans laquelle les témoins sont convoqués pour dire la violence à la fois reçue et infligée. Dans ses travaux consacrés à l'usage de la torture dans l'armée pendant la guerre d'Algérie, Raphaële Branche place également l'expérience intime de la violence au cœur de l'événement. L'historienne justifie la place qu'elle accorde aux récits de cette violence et à la parole des témoins dans la construction de sa narration historique par la volonté et la nécessité d'approcher au plus près cette expérience :
- « Insister pour regarder ce que l'on voudrait fuir, retenir la main qui voudrait rapidement tourner la page sur tous ces récits étrangement semblables, ce n'est pas céder à une tentation morbide ou au voyeurisme, conjugué ici à l'exhibitionnisme de la citation. C'est s'approcher au plus près des gestes pour en déchiffrer les intentions, en éclairer les effets, en comprendre les sens multiples. Ainsi peut-être naîtra une autre histoire » (Branche 2001 : 17).
- 39 Le récit de l'expérience de la violence ne peut faire l'économie des témoins et de leurs souvenirs (ou bien on fait le choix de raconter la violence en actes ce qui n'est pas exactement la même chose) reconstruits par les exigences du temps présent et déformés par le traumatisme mais qui constituent bien la mémoire individuelle de l'événement. Comment alors raconter ces souffrances sans tomber dans la surenchère compassionnelle ? Quelle place reste-t-il à l'analyse, lorsque l'horreur occupe la quasi totalité de l'espace narratif ?
- 40 La mémoire n'est pas *a priori* sensationnelle, mais fait partie intégrante d'une démarche historique cherchant à appréhender l'événement dans sa globalité, et pourtant son usage dans le récit historique n'en finit pas de faire débat. Le recours généralisé à la citation des témoignages des personnes interrogées par Caroline Elkins a été souvent dénoncé comme une marque de sensationnalisme qui n'a pas sa place dans le récit historique. L'historienne ne commente pratiquement pas les citations qu'elle tire de ses entretiens. Ces mémoires brutes éveillent l'émotion et la compassion du

lecteur. Les mêmes critiques ont été adressées à Daniel Goldhagen sous la plume d'Annette Wieviorka qui lui reproche notamment de substituer à l'analyse « la juxtaposition de récits d'horreurs » et un ton de procureur plus que d'un historien qui juge au lieu d'expliquer et de comprendre : « La conception de l'histoire qui s'exprime chez Goldhagen prône la démission de la pensée et de l'intelligence au profit du sentiment et de l'émotion » (Wieviorka 1998 : 124).

- 41 La question est alors de savoir pourquoi et comment cette conception de l'histoire, que l'historienne considère comme « le symptôme d'une crise actuelle de l'histoire au temps présent » (*ibid.* : 120) a pu émerger et même être acceptée notamment aux États-Unis où ces approches ont apparemment meilleure presse. Ces mutations historiographiques sont à rattacher au statut nouveau qu'ont acquis les témoins et les victimes de l'histoire au cours des cinquante dernières années. « Le témoin porteur d'une expérience, fut-elle unique, n'existe pas en soi. Il n'existe que dans la situation de témoignage dans laquelle il est placé » (*ibid.* : 111). Comme le souligne cette historienne, l'avènement du témoin correspond à un moment précis dans l'historiographie du génocide juif : le procès Eichman au printemps 1961. L'expérience intime et individuelle des cent dix témoins devient alors collective. C'est précisément l'espace du procès et notamment sa finalité, qui donne corps aux témoignages en faisant resurgir la mémoire. Tout en libérant la parole des témoins, l'espace du procès lui confère également un statut nouveau en la sacralisant. Mais, comme le souligne Raphaëlle Branche (2005 : 137) à propos de l'Algérie, l'espace judiciaire est également devenu par défaut le lieu privilégié où peut être débattue la question de la responsabilité des crimes commis pendant la guerre d'Algérie. Faute de reconnaissance officielle par les anciennes métropoles coloniales de leur part de responsabilité dans les violences survenues pendant la colonisation, c'est l'action en justice qui permet d'engager le processus de reconnaissance individuelle. Cette interrogation sur le surgissement de la mémoire et les raisons pour lesquelles le témoin sort de l'oubli est centrale et commune à de nombreux travaux d'historiens et d'anthropologues¹².
- 42 Marie-Emmanuelle Pomerolle (2008) a analysé le processus de judiciarisation de la mémoire des Mau Mau à l'œuvre au Kenya depuis une dizaine d'années qui a débouché sur le dépôt d'une plainte contre l'État britannique pour les crimes commis pendant l'état d'urgence, le 23 juin 2009 par vingt-deux anciens détenus mau mau défendus par le cabinet d'avocat londonien Leigh Day & Co. Depuis plusieurs années, des organisations de défense des droits de l'homme du Kenya préparent une action en justice contre l'État britannique. Une première plainte, assortie d'une demande de compensation financière pour les victimes, avait été déposée le 20 octobre 2006 à la date anniversaire de la déclaration de l'état d'urgence. Dans son analyse, M.-E. Pomerolle (2008) interroge les logiques historiques et judiciaires actionnées dans cette mobilisation visant à faire reconnaître et officialiser le statut de victime et l'ouverture des droits qui lui sont liés. Certains témoignages recueillis par Caroline Elkins ont nourri le processus judiciaire. Son travail d'enquête a notamment servi à identifier les témoins susceptibles de comparaître lors d'un éventuel procès. Cet engagement personnel, revendiqué et assumé par l'historienne, et qui lui a valu de nombreuses critiques, pose à la fois la question du positionnement de l'historien dans l'arène judiciaire, mais également celle des conditions de l'avènement et de la reconnaissance des témoins.

- 43 Les logiques judiciaires et historiques sont de nature différente. Alors que la justice cherche à établir une vérité unique et intangible en désignant des victimes et des coupables, la « vérité » historique est par nature plus fluctuante, parfois contradictoire. Les deux interprétations que livrent Caroline Elkins et David Anderson de la violence perpétrée pendant l' état d' urgence offrent une illustration singulière de ces contradictions. L' analyse de l' historienne américaine nourrie par les témoignages des anciens détenus distribue clairement les rôles entre les coupables et les victimes de la répression coloniale. Sans pour autant disculper le gouvernement colonial de sa part de responsabilité dans la répression de la rébellion, l' historien britannique, qui analyse la violence de la période dans sa globalité, refuse de départager des coupables et des victimes parmi les acteurs de cette guerre civile africaine en renvoyant dos-à-dos ses « héros » et ses « victimes ».
- 44 L' action en justice en cours s' appuyant en partie sur les « preuves historiques » produites par Caroline Elkins comporte le risque d' imposer une mémoire et une vérité unique de l' événement. Si la répression exercée par les autorités britanniques, décrite par Caroline Elkins, est bien un épisode majeur de cette période, elle ne se réduit pas à cela. Une décision de justice risquerait d' imposer une vision partielle et réductrice de l' événement au détriment d' une histoire beaucoup plus complexe précisément décrite par Anderson. Ainsi, une lecture strictement victimisante relèverait tout autant du mythe que la version héroïsante qui avait jusque-là prévalu. Mais, sur le plan politique, le choix de la victimisation présente l' avantage de ressouder une nation fortement divisée, non plus cette fois autour d' une figure héroïque commune mais autour d' un même statut de victime de l' oppression coloniale. C' est précisément autour de ce nouveau mythe que le gouvernement d' alternance, élu en décembre 2002, semble s' être rangé. La dimension politique de ces constructions mémorielles apporte un autre éclairage sur ces questions.
- 45 Au lendemain de l' indépendance du pays, en 1963, le nouveau président du Kenya, Jomo Kenyatta, fraîchement libéré des geôles britanniques, avait décrété l' amnésie collective sur la période de l' état d' urgence à travers sa fameuse injonction « *forgive and forget* ». Dans la mythologie de la nation forgée au lendemain de l' indépendance, le président, Père de la Nation et ancien détenu, est le seul dépositaire de la mémoire de la lutte héroïque contre l' impérialisme britannique. Elle fait passer au second plan la lutte fratricide qui a déchiré la société kikuyu et dont les séquelles ont été durables ainsi que la violence de la répression. Si l' on peut risquer cette analogie historique, la mémoire officielle qui s' impose au Kenya au lendemain de l' indépendance n' est pas sans rappeler le mythe « résistancialiste » fabriqué par de Gaulle après la Libération. La formule de l' historien Henry Rousso (1990 : 19) décrit une vision abstraite d' une France résistante dont la mémoire est polarisée et incarnée par celui qui se voit et se perçoit comme son chef légitime au détriment des autres figures tout aussi héroïques de la résistance, mais surtout d' une lecture beaucoup plus complexe de cette période historique mettant en scène résistants et collaborateurs. Ces mythes fondateurs, qui ont une fonction précise dans l' édification de l' imaginaire national en glorifiant notamment la nation unie dans la résistance, passent par la construction d' une mémoire officielle et collective au détriment des mémoires individuelles forcément plus « grises ». Au Kenya, les mémoires concurrentes des Mau Mau se sont exprimées pendant le long règne du Parti de l' indépendance, la KANU, sur le registre de l' opposition politique en réclamant leur part des fruits de l' indépendance. Le contexte

post-alternance de 2002 a ouvert un espace de parole propice à la réactivation des mobilisations autour de la mémoire des Mau Mau par des catégories d'acteurs très variées (Pomerolle 2008). Sur un plan symbolique, cela s'est traduit par l'adoption d'un certain nombre de mesures comme la consécration d'un « carré des héros » dans Uhuru Gardens, en hommage aux héros anonymes de l'état d'urgence. Un autre exemple symptomatique de ce nouveau climat mémoriel est le changement opéré dans la terminologie de la commémoration de la déclaration de l'état d'urgence le 20 octobre, désormais baptisée *Heroes Day* au lieu de *Kenyatta Day*. Enfin, l'érection d'une statue en plein centre-ville à la mémoire de Dedan Kimathi, en 2006, participe de cette pluralisation des mémoires des Mau Mau.

46 •

47 En définitive, les ouvrages de Caroline Elkins et de David Anderson marquent une rupture importante dans l'historiographie des Mau Mau qui rejoint les interrogations formulées depuis une vingtaine d'années par d'autres historiens sur les formes et le sens de la violence. L'histoire de la violence, qui passe notamment par la mise en récit de son expérience, implique de mettre ses témoins (victimes et acteurs) au centre de l'investigation historique. En donnant « la parole » aux acteurs, sous des formes différentes, avec les témoignages consignés lors des procès et ceux recueillis directement auprès des survivants, les historiens replacent ces trajectoires singulières mais démultipliées dans le cours de l'histoire.

48 C'est précisément la place accordée à ces témoignages et leur usage dans la structuration de la narration qui fonde la spécificité des démarches empruntées par ces auteurs. L'histoire de la répression coloniale des Mau Mau, proposée par Caroline Elkins, est une histoire livrée avant tout du point de vue de ses « victimes ». C'est le récit de l'expérience de leurs souffrances individuelles qui définit l'espace de la violence exercée pendant l'état d'urgence et permet d'identifier des coupables. C'est précisément cette parole souffrante qui ouvre la voie à une reconnaissance qui n'est pas seulement historique. L'historien qui se fait alors accoucheur de mémoires produit un récit engagé, dont l'enjeu est avant tout mémoriel. Le courant historique, auquel se rattachent les ouvrages de David Anderson et Daniel Branch, explore la mise en actes de cette violence moins du point de vue de son dispositif global que de celui de la diversité des trajectoires de ses acteurs. Les récits produits par ces historiens, qui tiennent finalement à distance l'expérience individuelle de la violence au profit de l'étude des positionnements de chacun par rapport à l'objet violence dont ils sont moins les acteurs que les victimes, alimentent une lecture aseptisée car neutralisée de l'événement, où il n'y a finalement pas de coupables...

49 Ces différentes interprétations d'une même période historique marquée par une violence extrême nourrissent le débat historiographique autour du récit de la violence. Peut-on faire l'économie des témoins et de l'expérience de cette violence ? Quelle place accorder aux témoignages recueillis *a posteriori* et qui sont forcément des reconstructions de la mémoire ? Les anthropologues semblent mieux équipés pour répondre à ces questions. Comme le rappelle Didier Fassin (2004 : 21), il est impossible de dire complètement la souffrance, ne serait-ce que parce qu'on ne peut pas ressentir dans son propre corps la souffrance de l'autre, en revanche son récit permet une transmission autour de l'impression qu'il crée sur le corps du témoin. Ce sont précisément ces récits de la souffrance qui permettent d'atteindre une certaine vérité de la violence dont il faut sans doute accepter le caractère inachevé.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, D. 2005 *Histories of the Hanged. Britain's Dirty War in Kenya and the End of the Empire*, London, Weidenfeld and Nicolson.
- ATIENO ODHIMABO, E. S. 1991 " The Production of History in Kenya, the Mau Mau Debate », *Canadian Journal of African Studies*, 25 (2) : 300-307.
- AUDOIN-ROUZEAU, S. & BECKER, A. 2000 14-18. *Retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard.
- BERMAN, B. & LONSDALE, J. 1992 *Unhappy Valley : Conflict in Kenya and Africa*, London, James Currey.
- BERMAN, B. 2007 " Mau Mau and the Politics of Knowledge : the Struggle Continues », *Canadian Journal of African Studies*, 41 (3) : 529-545.
- BERR, H. 2008 *Journal*, Paris, Éditions Tallandier.
- BLACKER, J. 2007 " The Demography of Mau Mau : Fertility and Mortality in Kenya in the 1950's : a Demographer's View Point », *African Affairs*, 106 : 205-227.
- BOURKE, J. 2000 *An Intimate History of Killing : Face-to-Face Killing in Twentieth-Century Warfare*, New York, Basic Books.
- BRANCH, D. 2009 *Defeating Mau Mau, Creating Kenya. Counterinsurgency, Civil War and Decolonization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRANCHE, R. 2001 *La torture et l' Armée pendant la guerre d' Algérie, 1954-1962*, Paris, Gallimard. 2005 *La guerre d' Algérie, une histoire apaisée ?*, Paris, Éditions du Seuil.
- BUIJTENHUIJS, R. 1971 *Le mouvement Mau Mau, une révolte paysanne et anticoloniale en Afrique noire*, La Hague, Mouton. 1973 *Mau Mau Twenty Years After : The Myth and the Survivors*, La Hague, Mouton.
- CAROTHERS, J. C. 1954 *The Psychology of Mau Mau*, Nairobi, Government Printer.
- CLOUGH, M. 1998 *Mau Mau Memoirs : History, Memory and Politics*, London, Lynn Reiner.
- CORFIELD, F. D. 1960 *Historical Survey of the Origins and Growth of Mau Mau*, London, H. M. Stationery Off.
- DESLAURIER, C. & ROGER, A. 2006 " Passés coloniaux recomposés. Mémoires grises en Europe et en Afrique », *Politique africaine*, 102 : 5-27.
- ELKINS, C. 2005 *Britain's Gulag. The Brutal End of Empire in Kenya*, London, Johnnattan Cape.
- FASSIN, D. 2004 " Et la souffrance devient sociale. De l' anthropologie médicale à une anthropologie des afflictions », Numéro spécial « Frontières de l' anthropologie », *Critique*, 680-681 : 16-29.
- FOUÉRÉ, M.-A. 2010 " La mémoire au prisme du politique », *Cahiers d' Études africaines*, L (1) 197 : 5-24.
- FUREDI, F. 1989 *The Mau Mau War in Perspective*, London, James Currey.
- GOLDHAGEN, D. J. 1997 *Les bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l' holocauste*, Paris, Éditions du Seuil.
- HALBWACHS, M. 1994 [1925] *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.
- ITOTE, W. 1967 *Mau Mau General*, Nairobi, East African publishing House.

- KABIRO, N. 1973 *Man in the Middle, the Story of Ngugi Kabiro*, Richmond, Liberation Support Movement.
- KAGGIA, B. 1975 *Roots of Freedom 1921-1963. : The Autobiography of Bildad Kaggia*, Nairobi, East African publishing House.
- KANOGO, T. 1987 *Squatters and the Roots of Mau Mau 1905-1963*, London, James Currey.
- KARIUKI, J. M. 1963 *Mau Mau Detained : The Account of a Kenyan African of his Experience of Detention Camps*, London, Oxford University Press.
- KERSHAW, G. 1997 *Mau Mau from Below*, London, James Currey.
- LEAKEY, L. S. B. 1952 *Mau Mau and the Kikuyu*, London, Methuen. 1954 *Defeating Mau Mau*, London, Methuen.
- LONSDALE, J. 1990 " Mau Mau of the Mind : Making Mau Mau and Remaking Kenya », *Journal of African History*, 31 : 393-421.
- LONSDALE, J. & ATIENO ODHIAMBO, E. S. 2003 *Mau Mau and Nationhood*, London, James Currey ; Nairobi, EAEP ; Athens, Ohio University Press.
- MALOBA, W. 1993 *Mau Mau and Kenya, an Analysis of a Peasant Revolt*, Bloomington, Indiana University Press.
- MARIOT, N. 2003 " Faut-il être motivé pour tuer ? Sur quelques explications aux violences de guerre », *Genèses*, 53 : 154-177.
- MATHU, M. 1974 *The Urban Guerilla, the Story of Mohammed Mathu*, Richmond, Liberation Support Movement.
- MURIITHI, K. & NDORIA, P. 1971 *War in the Forest*, Nairobi, East African Publishing House.
- NJAMA, K. & BARNETT, D. 1966 *Mau Mau from Within : Autobiography and Analysis of Kenya's Peasant Revolt*, New York, Modern Reader.
- OGOT, B. 1972 " Revolt of Elders : an Anatomy of the Loyalist Crowd in the Mau Mau Uprising 1952-1956 », *Hadith*, 4 : 134-148.
- 1977 " Politics, Culture and Music in Central Kenya : A Study of Mau Mau Hymns, 1951-56 », *Kenya Historical Review*, 5 (2) : 273-286.
- 2005 " Britain's Gulag », *Journal of African History*, 46 : 493-505.
- POMMEROLLE, M.-E. 2006 " Une mémoire vive : débats historiques et judiciaires sur la violence coloniale au Kenya », *Politique africaine*, 102 : 85-100.
- 2008 " Les mobilisations de victimes de violences coloniales : investigations historiques et judiciaires et débats politiques postcoloniaux au Kenya », *Raisons politiques*, 30 : 107-129.
- PRESLEY, C. 1992 *Kikuyu Women, the Mau Mau Rebellion and Social Change in Kenya*, Boulder, Westview Press.
- ROSBERG, C. & NOTTINGHAM, J. 1966 *Nationalism in Kenya, The Myth of Mau Mau*, Nairobi, Transafrica Press.
- ROUSSO, H. 1990 *Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil.
- THROUP, D. 1987 *Economic and Social Origins of Mau Mau 1945-1953*, London, James Currey.
- WAMWEYA, J. 1971 *Freedom Fighter*, Nairobi, East African Publishing House.

WIEVIORKA, A. 1998 *L'Ère du témoin*, Paris, Plon.

NOTES

1. Parti unique de 1963 à 1997 et au pouvoir entre 1963 et 2002.
2. Ces mémoires sont étudiés et analysés en détail par Marshall CLOUGH (1998). L'analyse qui suit reprend ses observations.
3. Ce terme désigne une catégorie de fermiers africains travaillant sur des domaines européens et autorisés à cultiver leur propre lopin sur ces terres qu'ils ne possèdent pas. Pendant l'Entre-deux guerres, la situation économique des *squatters* s'est profondément dégradée.
4. Le livre a d'abord été publié sous le titre *Imperial Reckoning : the Untold Story of Britain's Gulag in Kenya* (New York, Henry HOLT and Co., 2004). Un autre titre, *Britain's Gulag. The Brutal End of Empire in Kenya*, a été proposé à l'éditeur britannique, Jonathan Cape, en janvier 2005.
5. Ces tribunaux ont été instaurés dans le cadre de la législation exceptionnelle de l'état d'urgence. Ils se caractérisent par l'extrême sévérité de leurs verdicts.
6. C'est ainsi que les Britanniques ont baptisé le réseau de camps de détention et de travail mis en place dans le cadre de la lutte contre les Mau Mau. Ces camps accueillent, en effet, différents types de détenus, classés suivant leur degré de sympathie mau mau. Les « noirs » sont considérés comme incurables, les « gris » peuvent être « soignés » enfin les « blancs » sont considérés comme guéris et peuvent sortir du *pipeline*. Ils sont alors rapatriés vers les villages sécurisés où les anciens suspects continuent de suivre un programme de réhabilitation. Le principe du pipeline est donc de faire sortir progressivement les détenus des camps en extorquant leurs confessions par la terreur psychologique et la violence.
7. *Daily Nation*, 23/4/2005, « Putting Britain's Gulag in context », Muga Wycliff.
8. Plus de quarante témoins différents sont par exemple cités dans les chapitres 6 et 8.
9. Sur cette question, voir le compte rendu de Bruce BERMAN (2007).
10. « The Horror : Imperialism's African Legacy » (*San Francisco Chronicle*, 8/05/2005) ; « State of Shame » (*The Guardian*, 5/02/2005) ; « White's Man Bungle » (*New York Times*, 30/01/2005) ; « Mau Mau and the Bodysnatcher, How not to Run an Empire » (*The Economist*, 29/12/2004) ; « In Cold Blood » (*Daily Nation*, 3/02/2005) et, dans un autre genre, pour les articles parus dans *The Telegraph*, « They Died Cursing the British » (9/03/2006) ou encore « The Dark Side of the Empire » (25/02/2005).
11. *Daily Nation*, 31/01/2005, « New Texts Likely to Re-open Debate on Mau Mau Heroes », P. Redfern.
12. La revue *Genèses* a consacré un numéro spécial à cette question en 2000.

RÉSUMÉS

RÉSUMÉ

Cet article revient sur l'un des épisodes majeurs de l'histoire du Kenya, la guerre des Mau Mau (1952-1960), à l'occasion de la publication récente d'une série d'ouvrages historiques sur le sujet (C. Elkins, *Britain's Gulag* et D. Anderson, *Histories of the Hanged* en 2005 puis, en 2009, D. Branch, *Defeating Mau Mau, Creating Kenya*). Malgré des divergences de vue importantes qui ont alimenté les polémiques, le point commun à ces trois ouvrages est l'étude de la violence de cette période retracée à partir des trajectoires et des récits de ses acteurs. Ce type de démarche contribue au renouvellement de l'historiographie du sujet tout en ravivant les mémoires d'un événement toujours sensible. Si l'histoire de la violence coloniale fait encore l'objet de controverses et de débats, c'est parce qu'elle cristallise des mémoires concurrentes : mémoire des victimes et des sacrifices des combattants toujours en quête de reconnaissance. Ce sont précisément ces télescopages de l'histoire et de la mémoire qui sont au cœur de l'analyse proposée. Comment dire la violence ? Quelle est la place des témoins et des acteurs de cette violence et de sa mémoire dans le récit historique ? L'analyse des interprétations proposées par les historiens qui s'appuient sur des enquêtes radicalement différentes permet de dégager quelques pistes pour répondre à ces questions complexes. Tout en se rattachant à un débat plus large sur la violence extrême amorcé il y a une vingtaine d'années, un tel questionnement éclaire également les enjeux contemporains de ces interprétations parfois plus mémorielles et politiques qu'historiques.

ABSTRACT

Actors, Victims and Witnesses of the Violence in History. The Example Mau Mau

Over the last five years, three books were published dealing with the history of violence during the Mau Mau war in Kenya (C. Elkins, *Britain's Gulag* and D. Anderson, *Histories of the Hanged* in 2005 and then in 2009, D. Branch, *Defeating Mau Mau, Creating Kenya*). The three historians deliver radically different narratives of this historical period but all three deals with the issue of violence interpreted from its actors' point of view. This kind of analyses opens up new historical perspectives. But at the same time it has awoken the memories of still very touchy events. The history of colonial violence is likely to raise debates and controversies namely because it brings together opposite memories. For instance the victims of colonial repression and violence as well as Mau Mau veterans are still awaiting official recognition. It is precisely these history and memory interferences that this paper tries to explore. How to tell the experience of violence? To what extent witnesses, actors and victims memories of these violent processes should be part of the historical narrative? The various analyses recently produced on the Mau Mau war offer some clues to answer these questions through different historical enquiries. While being part of the larger debate on the history of massive violence launched twenty years ago, such questions also help understanding the contemporary debate generated by these historical interpretations and their political meaning.

INDEX

Mots-clés : Kenya, Mau Mau, état d'urgence, histoire, mémoire, procès, répression coloniale, témoignages, violence

AUTEUR

HÉLÈNE CHARTON

Centre d' étude d' Afrique Noire, Université de Bordeaux, Bordeaux.